

Les lycéens engagés s'insurgent contre la mode « pseudo rebelle ». Affirmation politique détournée ou « fashion attitude » ?

« DE L'ANARCHIE COMME PHÉNOMÈNE DE MODE »

Le type « jeune » se dit, dans sa crise pubertaire et libertaire, contre la société de consommation, créatrice du superflu et de l'artifice, contre la société capitaliste, le dit « système » dont il est pourtant le principal acteur. Ce jeune, que nous sommes tous, plus ou moins tente de se différencier du « gens », il est obsédé par l'idée de création d'une personnalité et ce, par tous les moyens possibles : musique, art, apparence vestimentaire, bijoux (...).

L'image que nous avons de nous se trouve dans le regard des autres. Nous sommes angoissés à l'idée de déplaire. Nous nous créons une belle image, illusion de la sympathie du hippie dreadeux ou métaleux pur et dur ou de l'anar... Le fameux zanzar, bravant les interdits en fumant du cannabis le samedi soir chez untel, et signant du A ou signant d'une phrase ô combien protestataire : « Il n'est jamais trop tard pour prendre le pouvoir ! ». Interrogeons-nous, l'anarchie est-elle la possible issue à notre société génératrice de l'exploitation de l'homme par l'homme ? Ou n'est-ce que le BO rêve du type jeune, l'idée à avoir pour intéresser l'autre, attirer la sympathie ?

Sommes-nous anarchistes de 8 h à 18 h. Le temps du lycée, pour ensuite retrouver le p'tit confort papa-maman, la Playstation, les chips et Canal Satellite ? Etre anar, est-ce le masque d'un profond vide intérieur, un honteux manque de personnalité comblé par cette image, aujourd'hui passe-partout ? (...)

Mais pourquoi cette réponse trop facile face au débat politique... « Tu sais chui anarchiste ». Le type jeune se réfugie derrière le grand A que les esprits provocateurs appelleront Aneries ! (...) Le jeune influençable se retranche derrière une étiquette dont il ne connaît pas la signification, la symbolique, l'histoire.

Une tare de notre génération : dénoncer violemment une société, un « système », sans pouvoir argumenter contre (...). À trop vouloir défendre une idée dont il ne sait pas grand chose, le type jeune détruit une pensée universelle pour laquelle des êtres humains se sont battus. En vulgarisant, en exhibant le A, le jeune tombe dans le paradoxe de « l'uniformisation en croyant s'individualiser ».

Nous pouvons parler de l'anarchie comme phénomène de mode en tant que représentation d'un moi à la recherche de lui-même, se cachant derrière le « faux A », le A de âne.

Khadija Lahssini

Toutes les critiques sont les bienvenues, n'hésitez donc pas !

Jean-François > N° 3 - Décembre 2003
Lycée Jean-François Millet - Cherbourg (50)



- ARRÊTEZ !

L'Oeil du dragon > N° 20 - Mars-Avril 2004
Lycée Edouard Herriot Lyon (69)

Des symboles politiques ou religieux réinvestis à des fins esthétiques et commerciales. Où sont les limites à ne pas franchir ?

Non à la fashion attitude !

(...) Je veux profiter de cette tribune pour rappeler à certaines personnes (malheureusement de plus en plus nombreuses, j'espère qu'elles se reconnaîtront) quelques petites choses ...

- Ernesto Che Guevara est un révolutionnaire argentin, pas fabricant de tee-shirts

- CCCP signifie URSS, pays qui n'existe plus depuis 1991, vous ne supportez donc aucune équipe de foot en portant un vêtement marqué CCCP

- Si les mots « marxisme », « lutte de classes » ou « dictature du prolétariat » ne vous évoquent rien, inutile de porter des habits rouges avec une faucille et un marteau, laissez ça aux vrais Cocos.

- Vous ne développerez pas votre personnalité en étant au fait de la mode, au contraire (...)

- Porter des boucles d'oreilles de 30 cm de diamètre nuit gravement à la santé de vos oreilles

- Le bleu fluo à paillettes peut provoquer la cécité de votre entourage

- L'abus de gel abîme le cuir chevelu

- De plus, pour avoir rencontré quelques cas, je sais qu'il arrive que le gel pénètre le crâne et endommage gravement les capacités intellectuelles

- Une playmate est une femme à forte poitrine qui pose toute nue, vous n'êtes donc pas « The playmate of the year » (sauf cas particulier)

- Pas besoin de porter SEXY partout, si vous l'êtes ça se voit, sinon inutile d'essayer de le faire croire à tout le monde, vous valez mieux que ça

KoeTsU L'ancien

Le Fruit des Fendus > N° 28
Octobre 2004 - Lycée Michelet - Marseille (13)

C'est Ernesto qui doit se retourner dans sa tombe...



Symbole de la révolution contre l'extrême droite et contre le capitalisme, assassiné par la CIA, il y a de cela 36 ans, celui qui se battait contre l'impérialisme américain se fait de plus en plus présent dans notre... société de consommation!! Ah, elle peut être fière d'elle, elle a réussi à retourner la machine, comme d'habitude à son profit, oui parce que maintenant on peut vraiment parler de profit. En effet, il est impossible de ne pas constater le nombre croissant de produits dérivés à l'effigie du Che (...)

Et vas-y pour les tee-shirts et les fringues sortis de Jennyfer (oui, vous savez les magasins pro-Britney), (...). Je vous parle même pas des célébrités (...) qui se la jouent rebelles, comme Billy Crawford qui porte des tee-shirts du Che pendant ses concerts, on va pas me faire croire qu'il est révolutionnaire ou qu'il lutte contre le système??? Si ? Et moi je suis Bush, c'est ça??

La révolution est devenue objet de mode, ça c'est quand même le comble (...). Non c'est vrai, ce qui veut s'ériger contre le capitalisme est devenu un objet de consommation, pire une mode, eh oui que voulez-vous, ça fait cool de porter un tee-shirt du Che, en regardant la Starac... Enfin, à la limite, les consommateurs, ceux qui par leur inertie et leur manque de prise de distance, entrent totalement dans le jeu de la machine « capitalisme », devenant ainsi des porte monnaie sur jambes et se formatant au bon vouloir d'une société de consommation de plus en plus étouffante (car si nous sommes tous des consommateurs, il n'appartient qu'à nous d'avoir une attitude distante avec tout ce que l'on veut faire « avaler, gober, acheter ») sont abrutis, c'est pas trop de leur faute non plus.

Mais j'aurais voulu savoir qui a vendu la liberté, la révolution aux capitalistes? Fidel, la progéniture Guevara?? Qui utilise l'image du Che pour le profit? Les multinationales, peut-être les mêmes américains qui avaient installé une partie des dictateurs d'extrême droite en Amérique latine au XX^e siècle et contre lesquels Che Guevara s'est battu?? Je ne pourrais pas vous apporter de réponses précises mais la seule chose que je peux vous dire, c'est que ce ne sont pas les pauvres et opprimés vivant sur le même continent que la première puissance du monde (...). Non, ce ne sont certainement pas les paysans du Chiapas, les Argentins, ni les Chiliens et encore moins les Cubains, qui bénéficient de la dernière chose que pourrait leur apporter ce révolutionnaire, c'est-à-dire de l'argent, puisque le monde et les hommes s'achètent et se vendent, puisque le dollar a plus de valeur que la vie...

Quand je regarde l'affiche du Che, entre le sentiment d'espoir qu'un autre monde est possible et celui de la beauté de la liberté, je ne peux m'empêcher de douter, et d'être amère, car le symbole de la révolution est devenu produit de consommation...

Camille

Le Gâteau sur la cerise > N° 15 - Avril 2004
Lycée Saint-Exupéry - Parentis-en-Born (40)

CHE GUEVARA, C'ETAIT UN ROCKER, NON ?

Étoile rouge sang

Je voudrais commencer en disant que je ne suis pas un anti-coco, un casseur de rouge, un skin, un néo-libéral, ou même un simple réac. Et que je ne fais pas partie de ceux qui pensent peut-être à juste titre, que l'extrême-gauche est morte. Je suis moi-même très sensible aux théories en question, et c'est même pour cela que j'écris cet article.

Il ne se passe pas un seul jour sans que je voie sur un t-shirt, un pull ou une casquette, les jolis logos que sont l'étoile rouge (...), le CCCP (...) ou la faucille et le marteau (...). Les gens qui portent (et achètent) ces habits se divisent grosso-modo en deux catégories ; ceux qui apprécient le visuel des logos et ceux qui admirent les symboles. J'espère sincèrement pour les personnes concernées qu'elles entrent dans la première catégorie, car comment peut-on cautionner ce que représentent l'étoile rouge, la faucille et le marteau, et le sigle CCCP, soit URSS. Peut-on porter sur le torse de tels symboles en appréciant simplement le design, et en occultant toutes les significations ? Franchement, c'est joli, une croix gammée ! (...)

En cautionnant de tels symboles, qui font référence non seulement à des concepts dépassés (voir Virgile), mais également à une réalité qui fut odieuse, les jeunes pseudo-rebelles aux (honorable) sensibilités gauchistes ne font que maintenir des idées qui, au vu de l'ère stalinienne, devraient être depuis longtemps piétinées. (...)

Dire aujourd'hui que le communisme est vivant est obscène. Dire qu'il est dépassé est une banalité. Il faut aujourd'hui arrêter de se situer par rapport à quelque chose qui fut une absurdité à l'Est et une grande illusion à l'Ouest. Il ne faut pas non plus mettre dans le même sac Staline, le Che, Trotsky, Mao, Marx et Lénine comme le font ces putains de t-shirts où on voit le Che devant une étoile rouge : il fut un temps où être trotskiste signifiait avant tout s'opposer au stalinisme (et donc au PC). Aujourd'hui tout est mélangé, aussi bien dans la tête des « jeunes gauchistes » que chez leurs « opposants ». Les deux feraient bien d'aller voir ce qui se passe du côté de l'alter-machinose (...).

Jules

Untitled > N° 9
Nov. 2003 - Lycée Henri IV - Paris (75)



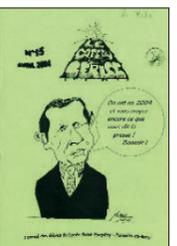
Le Fruit des Fendus
• N° 26



Lettres au Petit B
• N° 3



Le Fruit des Fendus
• N° 28



Le Gâteau sur la cerise
• N° 15



Jean-François • N° 3



Untitled • N° 9

LE KEFFIEH AU LYCÉE

Mais tout d'abord, que signifie le mot keffieh ? Beaucoup le portent mais ignorent pourtant ses origines. Ce bout de tissu que l'on peut acheter au Moyen-Orient comme dans le Gers, plaît par son quadrillage régulier noir et blanc accompagné de petits pompons soulignant ses origines exotiques. Avec l'absence du soleil d'Orient ces jours-ci, le keffieh sert plus d'écharpe à nos lycéens que de pareo. Petit cours d'histoire, le keffieh était la coiffure traditionnelle des bédouins (Arabes nomades vivant dans le désert) avant de devenir l'emblème palestinien.

Ainsi, le keffieh est un objet culturel et un symbole politique. Nos lycéens comme Angélique en TS1 l'arbovent pour ses valeurs esthétiques : « pour moi, le keffieh a perdu son sens politique, je ne le porte pas par conven-

tions culturelles ». Mais, certains souhaitent bannir tous les foulards quels qu'ils soient (voile, keffieh...) à cause de leurs portées politiques ou religieuses. Certains trouvent injuste que le voile soit prohibé par une future loi inspirée par le rapport Stasi, alors que le keffieh reste autorisé. C'est devenu un sujet de polémique. Pour certains, le keffieh poserait problème si il était porté comme un voile.

Donc n'ayez crainte, tant que vous le porterez autour du cou, personne ne pourra y faire objection. Mais malheureusement, rien ne peut empêcher le fait que vous ayez à subir diverses moqueries de la part de votre entourage, amis ou professeurs !

Jeanette Seidenberger-Hélène Van Egmond

Lettres au Petit B > N° 3 - Juin 04 - Lycée Alain Fournier - Mirande (32)

Des valeurs baïouées au nom de la mode...

Plaie-Boy

Quand je passe devant certaines boutiques de la rue Saint-Fé, je ne peux m'empêcher de m'étonner du succès des t-shirts et autres produits dérivés de Playboy.

C'est vrai que c'est mimi cette petite tête de lapin thermocollée sur un t-shirt moultant mais bon quand j'y réfléchis, je me dis qu'il y a une sacrée contradiction entre ce que l'on dit être et ce que l'on paraît.

Je m'explique : Le petit lapin est la mascotte du magazine Playboy. Magazine qui est réputé pour ses photos de femmes presque, voire carrément nues. (...)

Nous lycéennes plus ou moins majeures et plus généralement filles qui aimons être respectées et non prises pour des objets sexuels (je parle en mon nom, après c'est pas dit que tout le monde pense ça) nous finissons, au nom de la mode, par porter un petit lapin et un nom de magazine en couleur brillante sur fond noir. Donc au nom de la mode, nous réfilons notre argent, à un magazine qui montre des photos que nous-même jugeons dégradantes. (...)

Après tout pourquoi pas, mais faut pas venir dire après ça que non, nous ne sommes pas des filles qu'on prend et qu'on jette. Dans notre attitude vestimentaire, on les incite à le faire. Sur ce, bon shopping!

Le Fruit des Fendus > N° 26 - Mars 2004 - Lycée Michelet - Marseille (13)

Mystick